

## Les provinces

Il naquit un cartographe dans le bon vieux pays du Québec, c'est-à-dire en aval de Trois-Rivières, et comme il avait dans le bas des reins un signe en forme de fleur de lys, on se dit qu'il ne serait pas un cartographe comme les autres. Quand il fut d'âge à gagner sa vie, ses parents le présentèrent au curé: «Nous sommes dans l'embarras, Monsieur le curé; ce n'est pas un enfant comme les autres; les autres n'avaient qu'à suivre les pistes qui mènent à Montréal, en Abitibi ou au Farouest; celui-ci est cartographe.»

— Un cartographe, c'est magnifique, s'exclama le curé. Nous allons l'envoyer à notre évêque qui est aussi primat de l'église en ce pays.

Monseigneur le Primat dit au cartographe: «Bon, divisez-moi le pays en diocèses.» Ce que fit le cartographe. Chaque diocèse eut sa couleur. Par exemple, celui de Valleyfield était d'un bleu sans pareil. Les autres variaient du noir au jaune; beaucoup étaient dans les verts; aucun cependant n'était rouge. Le cartographe présenta son œuvre au Primat. Au-dessus du pays il avait représenté le ciel, le soleil, la lune et quelques planètes. C'était une fort belle carte. «Vous avez peint un drôle de soleil, Monsieur le cartographe!»

— Je l'ai coiffé, Monseigneur.

— Ah, c'est un chapeau, ça!

— Oui, Monseigneur; et remarquez comme il est bien placé: juste au-dessus de Montréal!

— Je vois, mon ami.

— Par contre j'ai peint le diocèse en noir, Monseigneur, pour donner une idée de l'influence sulpicienne. Le vôtre est en blanc avec la lune au-dessus de Québec. Les planètes sont pour les palais archiépiscopaux.

Le Primat était un homme fin, racé, d'une grande élévation d'esprit mais d'une minutie, d'une précision d'horloger. «Monsieur le cartographe, vous avez une planète de trop: Valleyfield n'est que le siège d'un évêché!»

— En effet, Monseigneur, mais je voulais vous plaire: l'évêque de ce lieu a passé si près du Chapeau! Il méritait bien une petite planète de dédommagement.

— C'est bien mon ami, c'est bien.

Le cartographe se frotta les mains.

— M'accorderiez-vous, Monseigneur, votre imprimatur?

— Mon imprimatur, mon ami?

— Oui, Monseigneur, pour que cette carte soit affichée dans toutes les maisons où l'on craint Dieu et respecte ses représentants.

— En voilà une idée, mon ami! Nous ne sommes pas des césars, des pachas. Nous vivons dans des palais, mais ce n'est là qu'une apparence: notre royaume n'est pas de ce monde.

— Ainsi, Monseigneur, ma carte diocésaine, épiscopale et catholique n'est pas la vraie carte du pays!

— Non, mon ami.

— Vous me surprenez... Enfin, puisque vous le dites, je vous crois, Monseigneur. Que vais-je devenir maintenant ?

— Vous allez continuer à faire des cartes, mon ami, puisque c'est votre vocation.

Le Primat, même si son royaume n'était pas de ce monde, avait de grandes influences dans le Gouvernement ; il n'eut pas de peine à y placer le cartographe. Le Premier Ministre dit à celui-ci : « Divisez-moi le pays en comtés. » Ce que fit le cartographe. Chaque comté eut sa couleur. Par exemple, celui de Deux-Montagnes était d'un violet sans pareil, violet obtenu en mariant la couleur du brigadier Sauvé au rouge flamboyant du général Colborne. Les autres variaient du bleu marine au rose ; beaucoup étaient dans les jaunes ; aucun toutefois n'était blanc. Le cartographe présenta son œuvre au Premier Ministre. Au-dessus du pays il avait représenté le ciel, le soleil, la lune et quelques étoiles. C'était une fort belle carte. « Vous avez peint un drôle de soleil, Monsieur le cartographe ! »

— Il porte une perruque anglaise, honorable Premier Ministre.

— Bien, mon ami. Et la lune ?

— Une cornette de nonne, honorable Premier Ministre.

— Bien, mon ami. Et les étoiles ?

— Ces étoiles dans notre ciel, honorable Premier Ministre, viennent sans doute du sud.

— Bien, mon ami, nous publierons votre carte. Vos petites allusions célestes ne me vexent guère ; je ne revendique pas la stratosphère ; les comtés me suffisent.

Le cartographe baissa la tête ; il ne partageait pas le point de vue du Premier Ministre. Pourquoi en effet diviser un pays en quatre-vingt-dix morceaux plutôt

qu'en trente-huit ou en vingt-deux ? Est-ce à la politique de s'inscrire dans la géographie ? Ne serait-ce pas à celle-ci de marquer celle-là ? Un pays n'est pas une pièce de linge où l'on peut tailler à sa guise. Qu'arriverait-il si, à ces quatre-vingt-dix morceaux, un autre gouvernement en superpose soixante-cinq, si tous ces morceaux-là se mettent à bouger, à se rapetisser, à s'agrandir, à se rétrécir, à s'allonger, à se raccourcir ou à s'aplatir à chaque recensement ? Il arrivera que Monsieur Pellan ou Borduas se mêlera de faire des cartes. Le cartographe dit au Premier Ministre : « Honorable Premier Ministre, votre point de vue n'est pas le mien ; pour moi le comté est une division fort arbitraire. »

— Ah, Monsieur le cartographe, je vous vois venir ! Le comté est pour vous la corruption électorale de la cartographie.

— Honorable Premier Ministre, je ne peux rien vous cacher. Que vais-je devenir maintenant ?

— Vous allez continuer à faire des cartes, mon ami, puisque c'est votre vocation.

Le Premier Ministre, même si son royaume était de ce monde, avait de grandes influences sur les Congrégations ; il n'eut pas de mal à placer le cartographe chez les Révérends Frères qui sont des experts en géographie. Le Frère dit au cartographe : « Divisez-moi le pays en régions ». Ce que fit le cartographe. Il divisa le pays en deux parties, l'une froide, l'autre tempérée. Au-dessus il peignit les différentes régions du ciel, ayant chacune leur signe. Il représenta aussi les couches de l'atmosphère qu'on divise de même en régions. Enfin, pour épuiser toutes les significations du terme, il mit dans sa carte un Canadien grelottant dont il donnait les régions anatomiques. Le cartographe présenta son œuvre au Révérend commanditaire qui en fut éberlué. « Voilà, dit

— Vous me surprenez... Enfin, puisque vous le dites, je vous crois, Monseigneur. Que vais-je devenir maintenant ?

— Vous allez continuer à faire des cartes, mon ami, puisque c'est votre vocation.

Le Primat, même si son royaume n'était pas de ce monde, avait de grandes influences dans le Gouvernement ; il n'eut pas de peine à y placer le cartographe. Le Premier Ministre dit à celui-ci : « Divisez-moi le pays en comtés. » Ce que fit le cartographe. Chaque comté eut sa couleur. Par exemple, celui de Deux-Montagnes était d'un violet sans pareil, violet obtenu en mariant la couleur du brigadier Sauvé au rouge flamboyant du général Colborne. Les autres variaient du bleu marine au rose ; beaucoup étaient dans les jaunes ; aucun toutefois n'était blanc. Le cartographe présenta son œuvre au Premier Ministre. Au-dessus du pays il avait représenté le ciel, le soleil, la lune et quelques étoiles. C'était une fort belle carte. « Vous avez peint un drôle de soleil, Monsieur le cartographe ! »

— Il porte une perruque anglaise, honorable Premier Ministre.

— Bien, mon ami. Et la lune ?

— Une cornette de nonne, honorable Premier Ministre.

— Bien, mon ami. Et les étoiles ?

— Ces étoiles dans notre ciel, honorable Premier Ministre, viennent sans doute du sud.

— Bien, mon ami, nous publierons votre carte. Vos petites allusions célestes ne me vexent guère ; je ne revendique pas la stratosphère ; les comtés me suffisent.

Le cartographe baissa la tête ; il ne partageait pas le point de vue du Premier Ministre. Pourquoi en effet diviser un pays en quatre-vingt-dix morceaux plutôt

qu'en trente-huit ou en vingt-deux ? Est-ce à la politique de s'inscrire dans la géographie ? Ne serait-ce pas à celle-ci de marquer celle-là ? Un pays n'est pas une pièce de linge où l'on peut tailler à sa guise. Qu'arrivera-t-il si, à ces quatre-vingt-dix morceaux, un autre gouvernement en superpose soixante-cinq, si tous ces morceaux-là se mettent à bouger, à se rapetisser, à s'agrandir, à se rétrécir, à s'allonger, à se raccourcir ou à s'aplatir à chaque recensement ? Il arrivera que Monsieur Pellan ou Borduas se mêlera de faire des cartes. Le cartographe dit au Premier Ministre : « Honorable Premier Ministre, votre point de vue n'est pas le mien ; pour moi le comté est une division fort arbitraire. »

— Ah, Monsieur le cartographe, je vous vois venir ! Le comté est pour vous la corruption électorale de la cartographie.

— Honorable Premier Ministre, je ne peux rien vous cacher. Que vais-je devenir maintenant ?

— Vous allez continuer à faire des cartes, mon ami, puisque c'est votre vocation.

Le Premier Ministre, même si son royaume était de ce monde, avait de grandes influences sur les Congrégations ; il n'eut pas de mal à placer le cartographe chez les Révérends Frères qui sont des experts en géographie. Le Frère dit au cartographe : « Divisez-moi le pays en régions. » Ce que fit le cartographe. Il divisa le pays en deux parties, l'une froide, l'autre tempérée. Au-dessus il peignit les différentes régions du ciel, ayant chacune leur signe. Il représenta aussi les couches de l'atmosphère qu'on divise de même en régions. Enfin, pour épuiser toutes les significations du terme, il mit dans sa carte un Canadien grelottant dont il donnait les régions anatomiques. Le cartographe présenta son œuvre au Révérend commanditaire qui en fut éberlué. « Voilà, dit